

L'habitat rural au Moyen Age

Autor(en): **Fellner, Robert / Demarez, Jean-Daniel / Deslex Sheikh, Carine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **28 (2005)**

Heft 2-fr: **Des tailleurs de silex aux souffleurs de verre dans le Jura et le Jura bernois**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-21037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

m o y e n â g e



L'habitat rural au Moyen Age

— Robert Fellner et Jean-Daniel Demarez, Carine Deslex Sheikh,

Maruska Federici-Schenardi, Christiane Kissling

Les deux dernières décennies ont vu un développement important des connaissances archéologiques sur les habitats ruraux médiévaux. La croissance continue des régions périphériques et les grands travaux routiers ont récemment permis d'explorer six gisements de ce type.

Fig.1
Vue d'une cabane en fosse de
Courtedoux-Creugenat après sa
fouille.

*Una capanna seminterrata a
Courtedoux-Creugenat, a scavo
ultimato.*

Fig. 2
Plan d'ensemble de l'habitat de Develier-Courtételle montrant l'organisation des fermes et des zones d'activité le long du ruisseau La Pran.

Pianta generale dell'insediamento di Develier-Courtételle con l'organizzazione delle fattorie e delle zone produttive lungo il ruscello La Pran.

Au contraire des nécropoles, des châteaux et des bâtiments religieux, les vestiges discrets des habitations paysannes n'avaient pas attiré l'attention des premiers collectionneurs d'antiquités et des érudits jurassiens. Des interventions récentes ont rendu possible la découverte de trois habitats du Haut Moyen Age et de trois autres du Plein ou du Bas Moyen Age.

des premiers monastères au 7^e siècle. Les fouilles récentes ont permis de corriger cette image. Après l'abandon partiel de la région durant les crises de l'Antiquité tardive, la vallée de Delémont et l'Ajoie sont rapidement recolonisées dès le 6^e siècle. Parallèlement une industrie sidérurgique fait son apparition. Elle est peut-être le moteur de cette évolution qui atteint son apogée durant le 7^e siècle.

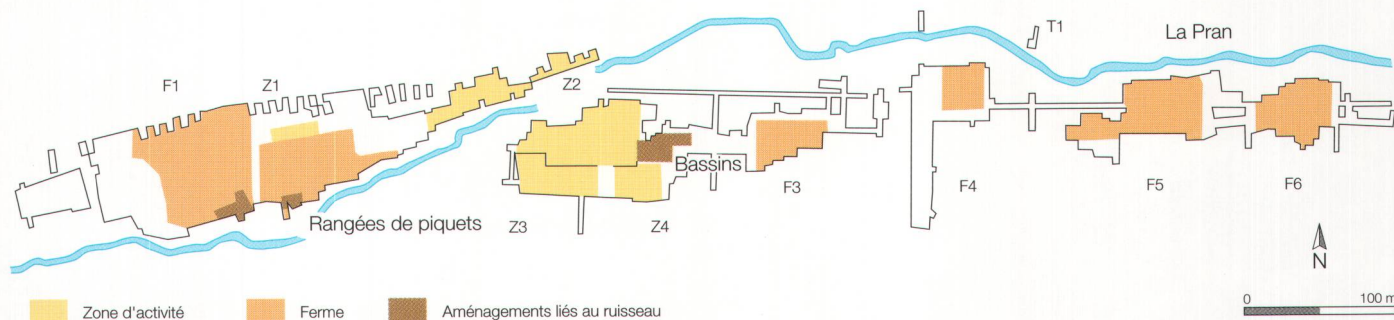
Le Haut Moyen Age

La conception traditionnelle du Jura mérovingien a été dictée par les rares sources historiques qui parlent d'une région sauvage et boisée, dont le défrichement n'aurait commencé qu'après l'implantation

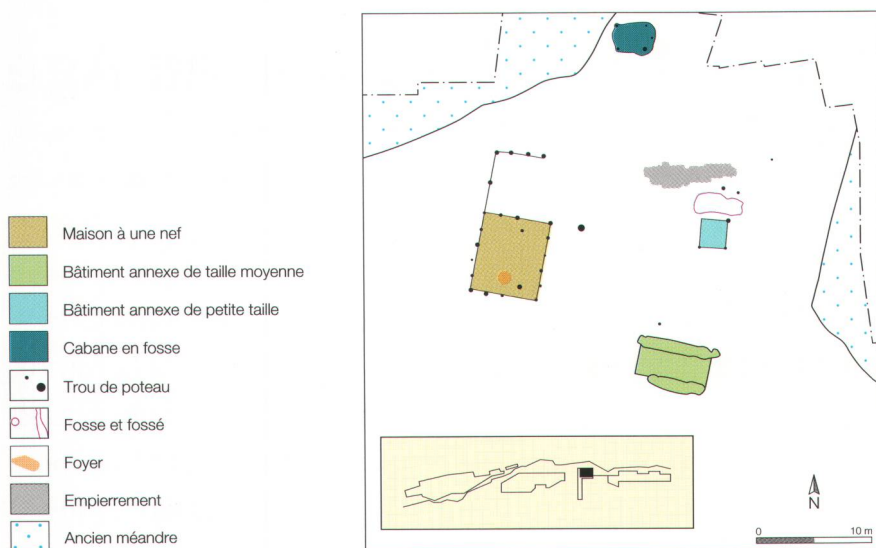
Les fermes de Develier-Courtételle

Situé dans un vallon latéral de la vallée de Delémont parcouru par le ruisseau La Pran, le hameau de Develier-Courtételle s'étend sur une surface de 3,5 hectares.

Les structures de l'horizon mérovingien se regroupent en six fermes et quatre zones d'activité. Ces



2



ensembles s'organisent le long du cours d'eau et sont séparés les uns des autres par des fossés ou par des espaces dépourvus de tout aménagement. Les fermes se composent toutes d'au moins une maison à laquelle sont associées plusieurs constructions annexes, notamment des petits bâtiments sur quatre poteaux d'angle et des cabanes en fosse. A l'intérieur ou autour de ces bâtisses se trouvent des fours, des foyers, des fosses ainsi que des empierrements et des zones de rejet. Les quatre zones d'activité se situent à l'extérieur des fermes. Deux d'entre elles – les zones 1 et 4 – étaient principalement liées à la métallurgie du fer, plus particulièrement aux travaux de raffinage et de forge qui atteignent un développement remarquable sur le site.

Les bâtiments principaux, réalisés surtout en sapin, peuvent atteindre une taille de 12,5 x 11 m. Leurs plans sont matérialisés par des alignements de trous de poteau ou, plus rarement, par des fossés de fondation et des solins en pierres espacées. La nécropole du hameau n'a pas été touchée par les fouilles récentes, mais un cimetière contemporain a été découvert au 19^e siècle, à 200 m du site, dans les ruines de la *villa* gallo-romaine de Develier.

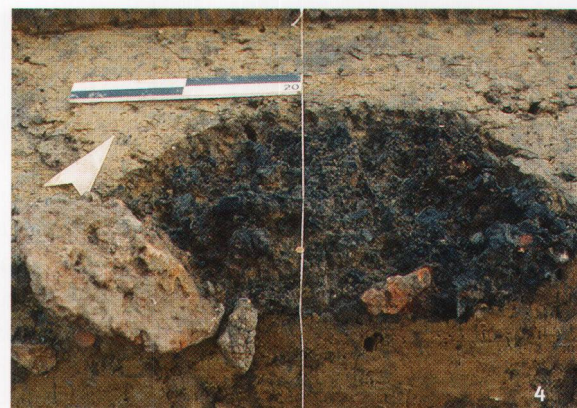
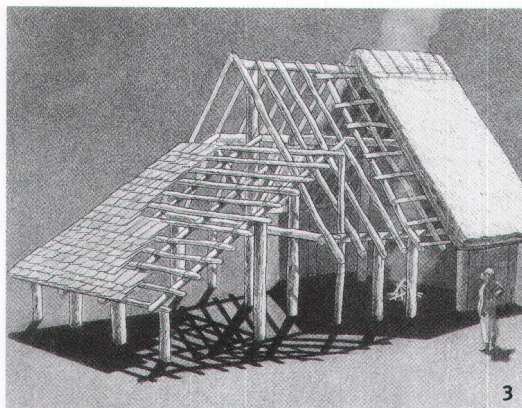
Deux ensembles de structures spécifiquement liées au ruisseau ont été mis au jour en périphérie des zones habitées. Il s'agit de plusieurs rangées de piquets avec tressage destinées à consolider la berge et d'une série de trois bassins artificiels.

Fig. 3
Reconstitution hypothétique de l'habitation de la ferme 4 de Develier-Courtételle.

Ricostruzione ipotetica dell'edificio abitativo nella fattoria 4 di Develier-Courtételle.

Fig. 4
Develier-Courtételle. Bas foyer localisé dans la zone d'activité 1.

Develier-Courtételle. Focolare a livello del pavimento nella zona produttiva 1.



Egalement liés à l'exploitation de l'eau, des secteurs voués au travail des textiles, situés au sud des fermes 1 et 2, sont rattachés à ces dernières par des accès empierrés.

Un abondant mobilier accompagne toutes ces découvertes: environ 10 000 tessons de céramique, 2300 objets et fragments en fer et 140 en bronze, 160 tessons de verre, 90 perles en pâte de verre et en ambre, 350 objets et fragments lithiques, 20 objets en bois et 20 en os. S'y ajoutent les déchets, composés de quatre tonnes de scories de fer et de 13 000 ossements d'animaux.

Les datations radiocarbone et la typologie du mobilier permettent de dresser un panorama évolutif du hameau. Ainsi, les premières fermes sont

construites dans la seconde moitié du 6^e siècle, alors que toutes les autres unités le sont au plus tard à la fin de ce même siècle. L'abandon des fermes 3 et 6 survient probablement déjà dans la première moitié du 7^e siècle, tandis que l'occupation des fermes 4 et 5 et de la zone d'activité 4 continue jusque vers la fin de ce siècle. Quant aux fermes 1 et 2 de la partie occidentale du site, elles ne sont délaissées que vers le milieu du 8^e siècle. Sur le plan économique, la métallurgie du fer semble jouer un rôle très important jusque dans la seconde moitié du 7^e siècle. L'abandon de la partie orientale de l'habitat semble coïncider avec une réorientation vers une économie purement agricole.

Le hameau de Courtedoux-Creugenat

Situé dans la vallée sèche de la Haute-Ajoie, une centaine de mètres en aval du gouffre émissif du Creugenat, cet habitat a été exploré sur une surface de 7500 m² entre 2000 et 2002. Le site se trouve sur une pente qui surplombe le fond de la vallée. Partiellement endommagé par les travaux d'assainissement d'époque moderne, le niveau médiéval recouvre deux fossés de drainage gallo-romains.

L'étude, en cours, n'a pas encore établi le nombre exact de bâtiments présents sur le site. Plusieurs grandes bâtisses ont néanmoins été identifiées. Elles étaient construites sur poteaux, parfois combinés avec des solins en pierre. Treize cabanes en fosse sont regroupées en quatre endroits du

site. La fonction originelle de ces structures n'a pas encore été établie, mais elles ont généralement été utilisées comme dépotoir après leur abandon.

La structure la plus étonnante est l'empierrement linéaire qui délimite la bordure méridionale du site. Long de 90 m et constitué en partie d'énormes blocs de calcaire, cet aménagement, dont la fonction n'est pas encore clairement comprise, a été remanié à plusieurs reprises.

Un riche mobilier, constitué d'environ 5400 tessons de céramique, 1470 objets et fragments en fer et en bronze, de perles et de tessons de verre, d'objets en pierre et en os, accompagne les structures. Les ossements d'animaux sont également bien représentés. Par contre, les scories sont nettement moins nombreuses qu'à Develier-Courtételle, signe que la sidérurgie n'a pas joué un rôle économique majeur. Il est cependant possible que l'activité métallurgique contemporaine observée à proximité, à Chevenez-Lai Coiratte, soit liée au site.

Si l'occupation est à son apogée au 7^e siècle, le début de l'implantation médiévale n'est pas encore connu avec précision. Il semble remonter au moins au siècle précédent. L'abandon du site est probablement intervenu au cours du 8^e ou au début du 9^e siècle.

Le bâtiment particulier de Porrentruy-La Rasse

Dans une cluse située au sud de la ville de Porrentruy, sur le versant est d'un vallon parcouru par le ruisseau Bacavoine, les travaux autoroutiers ont mis au jour les traces d'une construction en bois de 17 x 16,50 m datée de la seconde moitié du 6^e siècle. Elle a été remplacée au 7^e siècle par un bâtiment en pierre, d'une longueur de 18 m pour une largeur d'au moins 7 m. Partiellement conservé, celui-ci comprend une grande halle centrale flanquée de deux ailes. La faible largeur des murs et la présence de clayonnage rubéfié suggèrent une construction en matériaux légers sur solins de pierre. Des fondations d'une fonction indéterminée témoignent d'une occupation possible du 8^e aux 9^e/10^e siècles. Probablement en raison d'un état de conservation médiocre de la couche archéologique, le mobilier associé au bâtiment est très fragmenté et consiste en quelque 400 tessons de céramique, un seul outil et une quinzaine de scories en fer.

Les dimensions hors normes, de même que l'usage de la pierre, incitent à interpréter ces vestiges comme le siège d'une *curtis* (ferme domaniale) ou comme un bâtiment administratif. Les deux fonctions ne sont du reste pas incompatibles, le rôle de fonctionnaire ayant pu être joué par un riche propriétaire foncier.

Fig. 5
 Courtedoux-Creugenat, plan
 d'ensemble de l'habitat.
 Courtedoux-Creugenat, pianta
 generale del villaggio.

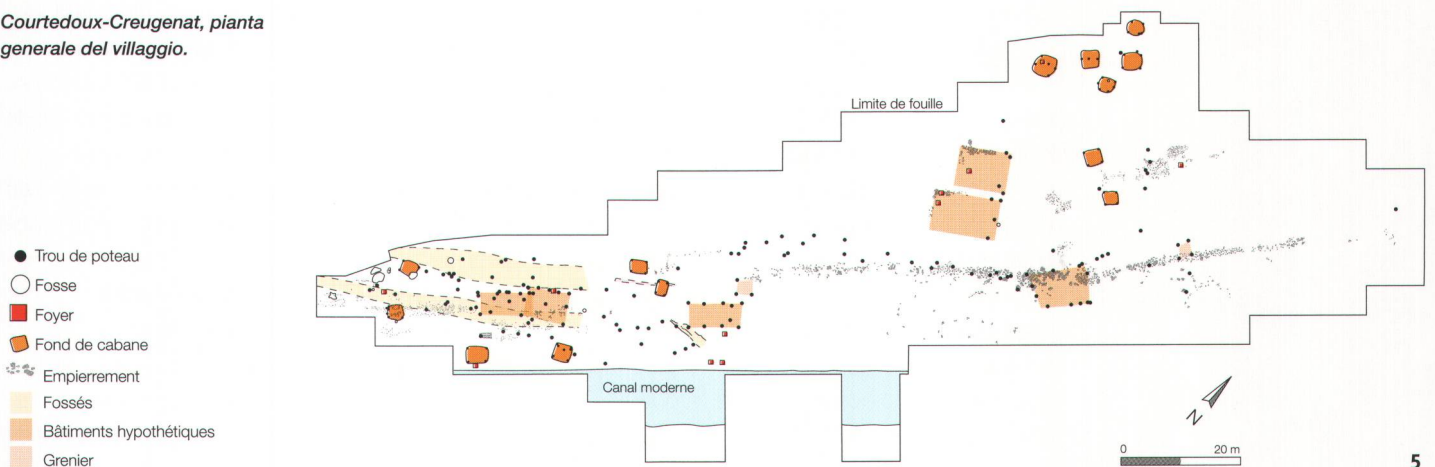


Fig. 6

Courtedoux-Creugenat, sélection d'objets métalliques. De gauche à droite: contre-plaque de ceinture en fer recouverte d'une tôle de laiton à décor animalier estampé; agrafe à double crochet en bronze décorée de deux têtes animalières; plaque-boucle de ceinture ou de baudrier en fer damasquinée d'argent et de laiton; fiche à bélière en fer; fibule ansée symétrique en bronze décorée d'ocelles incisées.

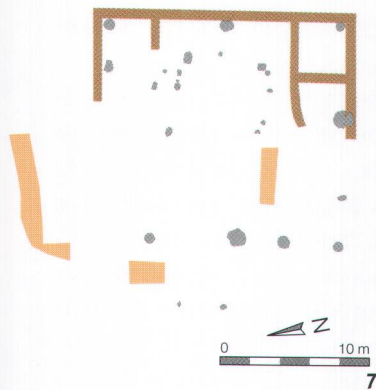
Courtedoux-Creugenat, scelta degli oggetti metallici. Da sinistra a destra: controplacca di cintura di ferro, coperta di lamina d'ottone con decorazione d'animali stampata; graffa a doppio gancio di bronzo, decorata con teste di animali; placca-anello di cintura o tracolla di ferro damaschinato d'argento e d'ottone; battacchio di campanaccio di ferro; fibula ansata simmetrica di bronzo, decorata ad ocelli incisi.



6

Fig. 7
Porrentruy-La Rasse. Plan d'ensemble.

Porrentruy-La Rasse. Piano generale.



7

Une diversité liée à la fonction

Ces trois sites contemporains possèdent chacun des caractéristiques propres. Placés dans une plaine d'inondation, les différents ensembles de structures composant l'habitat de Develier-Courtételle longent le ruisseau, qui forme ainsi son élément ordonnateur. Porrentruy-La Rasse et Courtedoux-Creugenat sont tous les deux situés sur des pentes douces, au pied de versants dans des vallées relativement étroites. La topographie des lieux limite ainsi l'extension des sites. L'architecture des bâtiments de Courtedoux-Creugenat et de Develier-Courtételle possède des caractéristiques communes – habitations en bois matérialisées par des alignements de trous de poteau et/ou de solins en pierres espacées, cabanes en fosse à quatre poteaux d'angle –, alors que la construction mise au jour à Porrentruy-La Rasse, avec ses fondations en maçonnerie et son plan tripartite s'en distingue nettement. Du point de vue de l'économie, la grande importance de la sidérurgie à Develier-

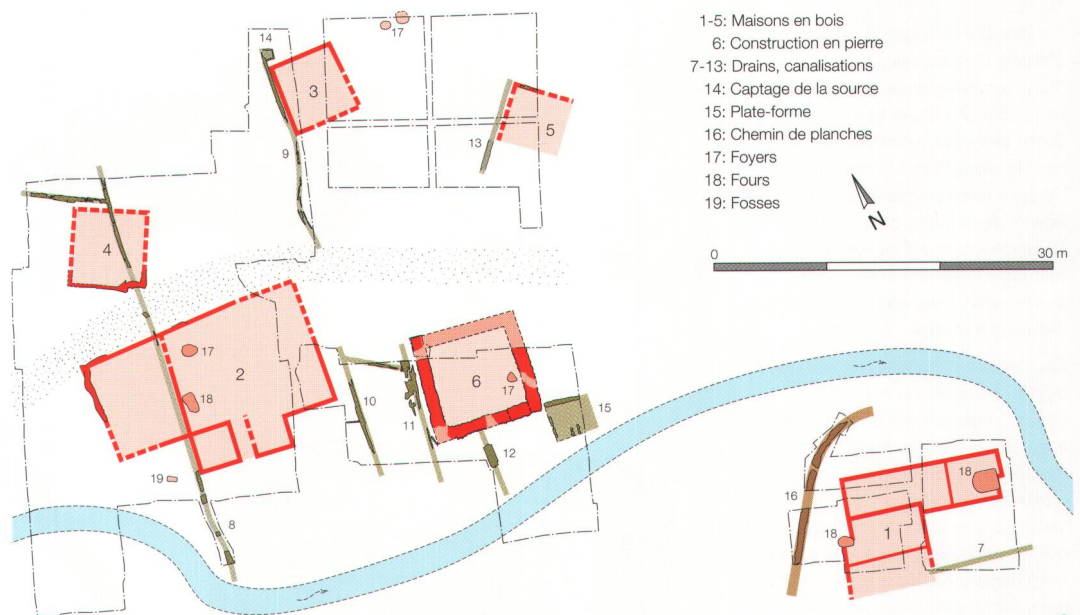
Courtételle ne trouve pas de correspondant dans les deux autres sites, qui ont probablement eu des fonctions plus strictement agricoles (Courtedoux-Creugenat) ou administratives (Porrentruy-La Rasse). Nous pouvons ainsi en conclure que les habitats ruraux du Haut Moyen Age découverts dans le Jura sont loin d'être normés. Les différences observées reflètent certainement les rôles distincts joués par ces sites dans le système économique et politique de la région, système qui possède donc une certaine complexité.

Le Plein et le Bas Moyen Age

A ce jour, notre région n'a livré aucun habitat de la fin du Haut ou du début du Plein Moyen Age (9^e au 12^e siècle); nous présenterons donc ici trois villages du Jura bernois fondés aux 12^e-13^e siècles: le site médiéval abandonné de Court-Mévillier, fouillé sur une surface importante et qui

Fig. 8
Plan d'ensemble de l'établissement de Court-Mévilier. En rouge: bâtiments. En vert: canalisations, puits. En ocre: chemin de planches. En bleu clair: ancien cours de la rivière. En pointillé: rue.

Piano generale dei rinvenimenti d'insediamento di Court-Mévilier. Rosso: edifici. Verde: condotte d'acqua, pozzi. Ocra: sentiero di tronchi. Azzurro: antico corso del ruscello. Punteggiatura: strada.



8

à livré plusieurs bâtiments, et les villages de Sonceboz-Sombeval et de Sonceboz-Route Pierre Pertuis, dont les investigations n'ont révélé que quelques rares vestiges architecturaux. Précisons d'emblée que les recherches n'ont apporté qu'une vue partielle sur l'organisation de ces villages, ne permettant par conséquent ni interprétation précise, ni datation exacte.

Court-Mévilier

Le village se trouve à près de 5 km au sud-ouest de Moutier. Autour des vestiges d'une tour d'habitation réalisée en maçonnerie, on a retrouvé les traces de plusieurs bâtiments en bois, dont le plan au sol était rendu lisible par la présence de trous de poteaux, d'assises de fondations (concentrations de pierres ou dalles de pierres plates de dimensions importantes), ou par les négatifs de poutres observés sur le sol préalablement recouvert de scories.

Le plan d'ensemble de la fouille montre que des bâtiments importants, de 20 x 12 m de surface, construits en pans de bois, côtoyaient de petits édifices sur ossature de pieux mesurant près de 7 m de côté. La présence d'assises de sablières

à l'intérieur des grands bâtiments atteste l'existence de parois internes, et donc d'une subdivision de l'espace. Ces parois étaient constituées de madriers et de clayonnage de torchis. La découverte, dans l'angle d'une pièce, de galets de petites dimensions disposés étroitement les uns contre les autres, indique que certains locaux étaient munis d'un pavage. Ailleurs, des planchers avaient probablement été placés sur un niveau de scories servant de fondation afin de protéger les bâtiments de l'humidité du sous-sol; on ignore encore d'où elles proviennent. En raison des dimensions impressionnantes de certains bâtiments, on peut postuler l'existence de toits en bâtière, couverts de chaume, de bardeaux ou de roseaux.

Des catelles de poêles retrouvées dans les bâtiments à colombage ont permis d'interpréter ces derniers comme des maisons d'habitation. Les édifices plus petits ont pu avoir une fonction liée à l'agriculture ou à l'artisanat. Les datations ¹⁴C, associées aux données typologiques fournies par l'importante quantité de céramique, permettent de situer l'exploitation du site entre le 12^e et le 14^e siècle, et son abandon au 15^e siècle.

Fig. 9

Court-Mévilier. Radier de pierres calcaires disposées sur un niveau de scories et ayant servi de fondation à un plancher en bois.

Court-Mévilier, zoccolo di calcare come base di una costruzione a telaio, eretto su uno strato di livella costituito da scorie.



Le site de Sonceboz-Sombeval

Le site de Sonceboz se trouve à 15 km au nord de Bienne. A la surface de la moraine ont été dégagés des trous de poteaux, des négatifs de poutres, des fosses et des colorations du sol évoquant la présence d'un habitat. Si les rangées de poteaux et les négatifs de poutres présentent une orientation identique, les traces colorées, elles, ne fournissent aucune information permettant de restituer avec certitude un bâtiment particulier. A de nombreuses reprises, on a pu observer des négatifs de poteaux à l'intérieur les négatifs de poutres évoquant une construction sur sablières. Ajoutons que les trous de poteaux ne présentent pas de diamètres homogènes: ils semblent être le résultat de plusieurs phases de construction ou

du recours à différentes techniques architecturales. Le mobilier, essentiellement de la céramique, permet de dater ces structures des 13^e-14^e siècles.

Le site de Sonceboz-Rue Pierre Pertuis

Divers trous de poteaux et des fosses indiquent la présence d'un habitat. Plusieurs rangées de pieux présentant des diamètres et des orientations hétérogènes ont été observées; elles évoquent des travaux de rénovation ou différentes étapes de construction. Aucun négatif de poutres ni traces d'assises de fondation n'ont été relevés. Les bâtiments dégagés ici semblent avoir été bâtis sans exception sur ossature de pieux. La céramique est très homogène et sa datation va du 12^e au début du 13^e siècle.



Fig. 10
 Sonceboz-Rue Pierre Pertuis. Vue
 sur le site en cours de dégagement.
 On distingue des rangées de trous
 de poteaux et des fosses.

*Sonceboz-Rue Pierre Pertuis.
 Veduta generale della superficie
 indagata con evidenti allineamenti
 di buche di palo e fosse.*

Le développement de l'architecture rurale entre le Haut et le Bas Moyen Age

La construction sur ossature de pieux – dont la tradition remonte à l'époque préhistorique et qui consiste à enfoncer des pieux directement dans la terre – demeurera l'élément architectural dominant durant le Haut Moyen Age, bien que les constructions sur sablières ne soient pas inconnues. Les avantages que présentent ces dernières sont évidents: les pieux ne risquent pas la putréfaction, puisqu'ils sont disposés sur une couronne de sablières, elle-même étant placée sur un lit de pierre

ou une assise de fondation. Ce mode de construction permet non seulement à l'air de circuler, mais elle autorise également l'édification de bâtiments de dimensions plus importantes, voire à plusieurs étages. Les constructions comportent une subdivision de l'espace interne indiquant une utilisation différenciée des locaux ainsi définis. Relevons que par rapport aux habitats du Haut Moyen Age, les villages abandonnés du Bas Moyen Age comptent bien plus d'édifices sur sablières que de constructions sur ossature de pieux.

Le passage de la cabane excavée, déjà connue à la fin de l'Antiquité, à la cave proprement dite, ne se déroulera qu'aux 13^e-14^e siècles. A cette époque, la zone d'habitat et de cuisine occupe dans les maisons une place de plus en plus importante. Ceci s'explique par le fait que les activités qui avaient lieu autrefois dans les bâtiments secondaires seront désormais effectuées dans la partie habitée des bâtiments. Par contre, la coexistence de bâtiments centraux plus importants et de bâtiments annexes de dimensions réduites, relevée au Haut Moyen Age déjà, va se poursuivre jusqu'au Bas Moyen Age. Les petits édifices ont sans doute servi d'écuries, d'étables ou d'ateliers. Ils ne seront intégrés que beaucoup plus tard aux bâtiments d'habitation.

A la fin du Moyen Age, le type même des fermes actuelles – bâtiments à usages multiples réunissant la plupart des activités sous un seul et même toit – est déjà présent. Toutefois, dans notre région, les fermes appartenant au stade final du développement remontent au plus tôt au 16^e siècle. On citera l'exemple de la ferme du Banneret Wisard à Grandval, à 2 km à l'est de Moutier. L'édifice, qui a fait il y a quelques années l'objet d'investigations par le Service archéologique du Canton de Berne aussi bien dans le sous-sol que par rapport à son élévation, semble être l'un des plus anciens bâtiments encore conservés de la région. Il présente tous les éléments permettant de l'identifier comme une ferme. Edifié en 1536 (date dendrochronologique) sur un plan quadrangulaire de 17 x 17 m, il était à l'origine entièrement en bois, construit sur ossa-

ture de pieux. Il présentait une tripartition de l'espace, avec une zone d'habitat et de cuisine, une zone réservée aux animaux et une aire de battage. Les sablières reposaient sur des pierres isolées ou des assises, les casiers étaient réalisés à l'aide de madriers.

De manière générale, dans les campagnes et durant tout le Moyen Age, la construction en maçonnerie était réservée presque exclusivement à l'édification des bâtiments religieux ou de la noblesse. Dans le Jura, on constate ainsi que les églises, les châteaux et les propriétés privées étaient souvent construits

Châteaux, monastères et villes. Les établissements ruraux ne constituent pas le seul type d'habitat présent dans le Jura pendant le Moyen Age. Il faut compter également avec les nombreux châteaux féodaux, comme ceux de Porrentruy, d'Asuel, de Soyhières ou du Schlossberg, pour ne nommer que les plus célèbres, les deux monastères de Moutier-Grandval et de Saint-Ursanne et trois villes, voire six en tenant compte de tout le territoire de l'ancien Evêché de Bâle (Porrentruy, Delémont et Saint-Ursanne, ainsi que La Neuveville, Biemme et Laufon).

Cependant, le grand intérêt porté à ce sujet par les premiers «antiquaires» jurassiens n'a pas trouvé son résonnant dans le nombre d'enquêtes archéologiques récentes. En fait, l'inventaire le plus complet des châteaux jurassiens, avec 155 entrées, reste celui dressé par

Auguste Quiquerez entre 1822 et 1877. Cet infatigable chercheur, auquel nous devons aussi des études fondamentales sur la sidérurgie ancienne, est aussi le seul à avoir dressé un relevé des anciennes bâtisses du monastère de Moutier-Grandval avant leur destruction finale en 1859.

Parmi les châteaux féodaux jurassiens, seuls celui de Löwenbourg, examiné par W. Meyer entre 1962-1965, et celui d'Erguël, exploré en 1997/98 par D. Gutscher, ont fait l'objet d'une fouille ou de relevés scientifiques modernes. Dans le premier cas, il s'agit d'un château en bois du 10^e siècle, reconstruit en pierre peu avant 1200, et dans le second d'un château en pierre dont la fondation remonte probablement au 11^e siècle. Seul un des monastères, celui de Saint-Ursanne, a aussi été partiellement fouillé. Les trois villes médiévales du Jura sep-

tentrional n'ont pour leur part fait l'objet d'aucune publication archéologique et les recherches se résument à des investigations très limitées. Il en va autrement pour la ville de Laufon, pour laquelle la publication récente des fouilles extensives fournit une belle démonstration du gain de connaissances rendu possible par l'archéologie.

Vue et plan du château de Morimont, dessinés par A. Quiquerez en 1851.

Veduta e pianta del castello di Morimont, disegnati da A. Quiquerez nel 1851.

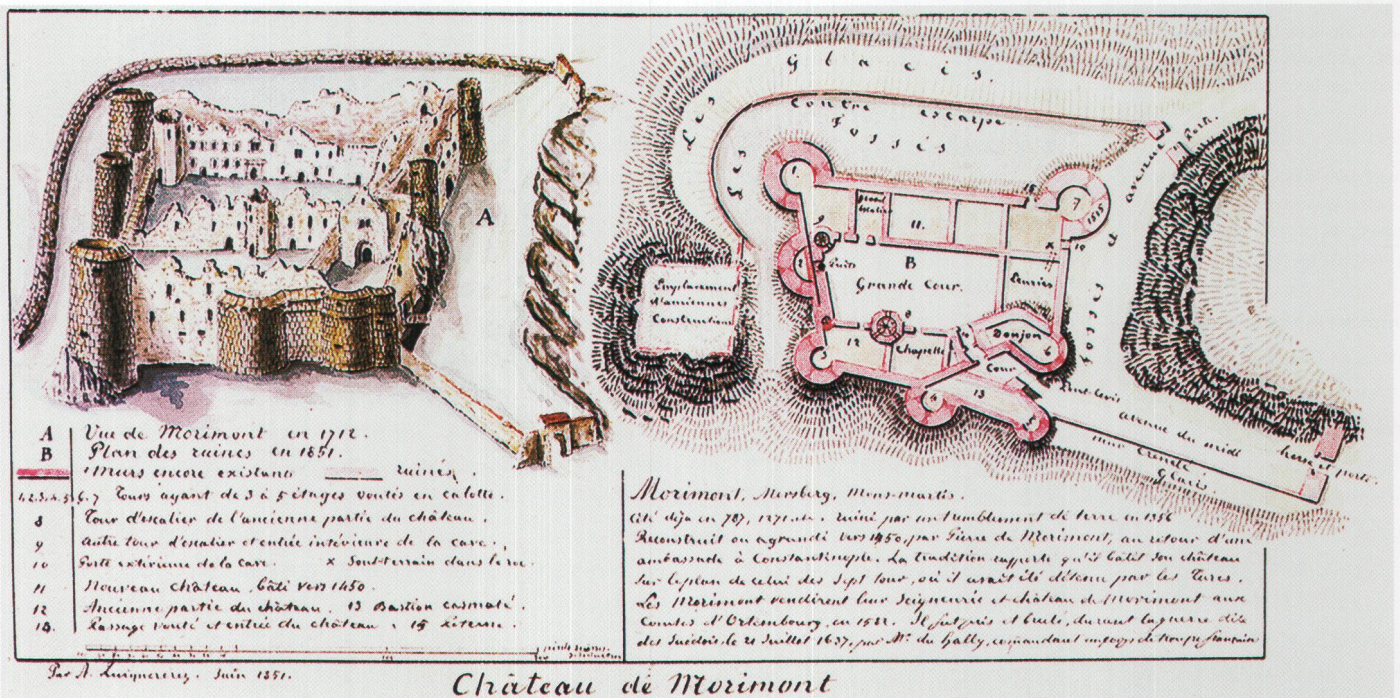




Fig. 11
Court-Mévilier. Les pierres comportant des traces de feu, les matériaux rougis par la chaleur et la présence d'un local indiquent vraisemblablement qu'il y avait là un poêle.

Court-Mévilier, pietra con i segni del fuoco e sedimenti rubefatti. Il sistema di camere può essere interpretato come resto di una fornace.

Crédit des illustrations

Photos: OCC/SAP (fig. 1, 4, 6);

Infographie: OCC/SAP (fig. 2, 5, 7);

Dessin: OCC/SAP (fig. 3);

Infographie: Service archéologique du canton de Berne (fig. 8);

Photos: Service archéologique du canton de Berne (fig. 9, 10-11);

D'après J.-L. Rais 1982 «Auguste Quiquerez, un savant romantique.

Châteaux de l'ancien Evêché de Bâle», Jura Pluriel 2, p. 17-21 (encadré p. 43).

de cette manière. Le bâtiment de La Rasse, à Porrentruy, et la tour d'habitation du village abandonné de Mévilier entrent dans cette catégorie. Durant le Haut Moyen Age, les maisons d'habitation jurassiennes étaient chauffées exclusivement à l'aide de foyers disposés à même le sol. L'introduction du poêle en catelles n'aura lieu dans nos contrées qu'au 13^e siècle. Ce nouveau système de chauffage permit d'abord dans les villes, puis en contexte rural, de disposer d'une pièce sans fumée, ce qui en augmentait nettement le confort. On ignore d'où vient l'idée d'une construction fermée conservant la chaleur, peut-être de fours artisanaux. Dans les bâtiments de Mévilier, les vestiges de plusieurs poêles ont été dégagés. La coexistence de foyers ouverts à même le sol, de type traditionnel, et de poêles en catelles a pu être observée. Les deux parties inférieures de poêles découvertes à Mévilier étaient placées contre les parois extérieures du bâtiment (bâtiment 1;18, fig. 8), ce qui indique que les poêles

étaient alimentés de l'extérieur. Un autre poêle (bâtiment 2; 18, fig. 8) était disposé le long d'une paroi interne, sans séparation visible entre la zone d'alimentation et celle de chauffage. A une certaine distance de là se trouvait le foyer utilisé en cuisine. Dans les bâtiments en bois, l'emplacement des poêles et des foyers semble indiquer que les pièces d'habitation se situaient généralement au rez-de-chaussée. On peut en déduire que ces édifices ne comportaient qu'un seul étage, avec peut-être un endroit simplement surélevé pour dormir. Dans la tour d'habitation en maçonnerie de Mévilier par contre, la position du foyer (bâtiment 6;17, fig. 8) indique que le rez-de-chaussée correspondait à la cuisine. Les pièces d'habitation équipées de poêles à catelles se trouvaient sans doute à l'étage supérieur, comme c'est habituellement le cas pour les bâtiments de la noblesse médiévale.

L'évolution de la population au Moyen Age

Dans la région qui nous intéresse, durant tout le Moyen Age, la majorité de la population vit à la campagne, sans exode massif vers les villes. L'augmentation de la population correspond essentiellement à de longues périodes favorables sur le plan climatique et provoquant de bonnes récoltes. A cette époque, la classe dirigeante accroît son emprise sur les gens et la terre, conduisant à la mise en place et à la différenciation des structures locales de la noblesse.

Les habitats médiévaux étaient sans doute disposés à la manière des hameaux. Ils correspondaient à de petites unités économiques qui, si elles n'étaient pas abandonnées avant d'avoir atteint ce stade, pouvaient se développer jusqu'à devenir des villages, ou alors redevenir de simples fermes isolées.

Les plans au sol retrouvés en contexte archéologique ne permettent pas de conclusions d'ordre démographique. Tant que l'extension et la taille de ces villages demeureront inconnues, il sera pratiquement impossible d'estimer le nombre de personnes par foyer. █